

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 57 (1965)  
**Heft:** 9

**Nachruf:** Hommage à Le Corbusier, maître urbaniste et architecte  
**Autor:** Möri, Jean

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Supplément trimestriel: «TRAVAIL ET SÉCURITÉ SOCIALE»

---

57<sup>e</sup> année

Septembre

N° 9

---

## Hommage à Le Corbusier, maître urbaniste et architecte

Par *Jean Möri*

La mort tragique de Le Corbusier, victime d'une crise cardiaque, alors qu'il se baignait à Roquebrune, le 27 août dernier, appauvrit l'humanité.

D'origine locloise, Charles-Edouard Jeanneret-Gris est né à La Chaux-de-Fonds le 6 octobre 1887. C'est pourtant sous le nom de Le Corbusier, choisi délibérément, qu'il se fit connaître, apprécier, critiquer ou même vilipender.

Après un apprentissage de graveur, métier qui mène à tout « à condition d'en sortir », il se lance éperdument dans l'étude des arts. Peintre, poète, essayiste, directeur de revue, c'est dans l'architecture qu'il va faire sa révolution. Non sans peine, recherches aux sources, lutttes épuisantes, il finira par s'imposer sans diplômes, par les seules forces de son génie et de sa volonté inébranlable. Il eut des maîtres, bien sûr. Charles L'Eplattenier, à La Chaux-de-Fonds, lui aussi artiste éclectique, dont l'œuvre picturale et monumentale est toujours présente dans la Métropole de l'Horlogerie, mais aussi Auguste Perret, qui lui apprend à connaître et à utiliser le béton armé, cette matière première de l'architecture moderne, des grands ensembles, des unités d'habitation, des ponts.

Les premières constructions, on les trouve encore à La Chaux-de-Fonds: une espèce de chalet au chemin de Pouillerel qui est loin d'annoncer le précurseur, mais surtout la villa turque, objet de curiosité des uns à l'époque, de dérision des autres, à cause du toit plat qui ne semble pas particulièrement indiqué dans un pays où les hivers sont particulièrement longs et rigoureux et les toits soumis durant des mois à la lourde pression de la neige. Mais le toit plat de la villa turque résiste encore et bien d'autres édifices modernes de La Chaux-de-Fonds sont couverts aujourd'hui d'une coiffure horizontale.

Infatigable, Le Corbusier fonde et dirige une revue, *L'Esprit nouveau*, présente en 1922 au Salon d'automne les maquettes d'une ville de 3 millions d'habitants, première synthèse d'urbanisme moderne, décroche le premier prix au concours international du Palais des Nations. Mais ce n'est pas lui qui aura la commande!

Parmi ses constructions nombreuses, aux destinations fort diverses, il faut retenir ses unités d'habitation de Marseille et de Nantes. « La Maison du Fada », disait-on parmi les détracteurs de la première réalisation marseillaise. Mais aujourd'hui un peu partout de telles constructions s'élancent vers le ciel, dans de grands espaces d'air, de soleil et de lumière, ces nourritures nécessaires des humbles, entourées de verdure, enrichies parfois de pièces d'eau. Si Le Corbusier n'en est pas le constructeur, il en est du moins le grand inspirateur.

A Meyrin, la cité satellite genevoise, les derniers incrédules peuvent admirer le cadre merveilleux que l'architecture et l'urbanisme modernes mettent à la disposition des populations toujours plus nombreuses de la Ville des Nations. Et le berceau de Le Corbusier, La Chaux-de-Fonds, présente aussi quelques réussites aux Forges et aux Mélèzes.

Mais c'est à Chandigarh, dans le Punjab indien, que l'œuvre maîtresse de Le Corbusier se développe dans toute sa beauté et sa grandeur fonctionnelle.

La marque de ce génie se révèle encore dans l'urbanisme d'innombrables grandes capitales des temps nouveaux, mais aussi dans certaines constructions particulières, telle l'Eglise de Ronchamp, aux lignes étonnantes.

Au cours des obsèques nationales que la France, son ancienne et sa nouvelle patrie, lui a faites, le 2 septembre à Paris, André Malraux, ministre des Affaires culturelles, orfèvre en matière d'art, dans son admirable éloge funèbre, a parfaitement su rendre l'émotion qui s'est répandue dans le monde à l'annonce de la mort du « plus grand architecte de ce temps » dans ce passage vibrant: « Le Corbusier, vous que j'ai vu si ému par l'hommage filial du Brésil, voici l'hommage du monde... Au Japon, le jour commence et les six chaînes de télévision projettent votre musée de Tokyo. L'aube point dans l'Inde, où les passereaux de Chandigarh secouent leurs ailes sur vos monuments pendant que nos moineaux s'endorment sur l'église de Ronchamp. De l'autre côté de la terre, le ministère de Rio, l'épopée de Brasilia, vont s'allumer dans le soir... »

Il est nécessaire de rendre aussi au grand disparu l'hommage des travailleurs de notre pays. Car c'est le peuple des humbles, des dépourvus, qui anime l'œuvre du visionnaire et du constructeur. C'est à lui que l'on doit d'avoir secoué résolument l'espèce de fatalisme qui semblait lier trop de pauvres à des habitations insalubres, sans air et sans lumière, quand ce n'était pas à des taudis. C'est à

lui que le monde moderne doit les constructions spacieuses et confortables, dans l'escalade toujours plus audacieuse vers le ciel des grands espaces embaumés par la sylve, les fleurs et les fruits de la nature.

L'Union syndicale suisse avait compris la portée de l'œuvre de Le Corbusier, puisqu'elle l'avait invité à présenter un exposé à son cours de formation syndicale de Vitznau, en mai 1960, consacré uniquement aux problèmes de l'urbanisme. L'architecte devait malheureusement décliner cette invitation, engagé déjà aux Indes durant cette période. Il évoquait dans sa lettre la « petite maison de deux mètres de haut » qu'il avait construite pour sa mère, au bord du lac Léman, et qui avait, paraît-il, été dénoncée par l'autorité « comme un exemple de crime de lèse-nature ». Avec l'humour amer qui le caractérisait après ses nombreux déboires, il ajoutait cette observation savoureuse: « Cette maison se trouve d'ailleurs à deux pas du très bel immeuble Nestlé, qui est beaucoup plus grand et qui, je le pense, n'est plus considéré comme un crime de lèse-nature! »

Cette incompréhension était la plaie secrète qui le faisait souffrir. Mais pas au point d'en oublier ses origines, son pays et ses amis. Il accepta avec reconnaissance la bourgeoisie d'honneur de sa bonne ville natale de La Chaux-de-Fonds, de même que le titre de docteur honoris causa de l'Université de Zurich.

Son intransigeance de visionnaire, ses déceptions de génie trop souvent méconnu de son vivant et dans son milieu s'estompent et disparaissent dans la perfection éternelle.

D'autres hommes s'inspireront de ses recherches dans la construction de la cité future.

## A 21 ans, Le Corbusier esquisse sa vie et son œuvre

Avec l'aimable autorisation de la *Gazette de Lausanne*, qui l'a publiée dans son numéro littéraire des 4 et 5 septembre dernier, et de la fille de Charles L'Eplattenier, Mme Pierre Wasem, qui l'a sortie des archives familiales, nous reproduisons avec les sous-titres cette lettre adressée de Paris à son maître par Le Corbusier. Elle est révélatrice d'une puissante personnalité et donne une haute idée de son honnêteté intellectuelle, de sa conscience artistique et de sa valeur morale. C'est un document et un enseignement tonique dont chacun peut tirer profit. *Réd.*

*Paris. Dimanche le 22 novembre 1908.*  
*3, quai St-Michel.*

Mon bien cher Monsieur,

Je vais rentrer pour quelques jours au pays; j'en ai beaucoup de joie – celle de vous revoir ainsi que mes bons parents – et beaucoup d'angoisse aussi. Les cartes et lettres reçues de Perrin, qui est mon